



HAL
open science

José Rodrigues Miguéis, auteur engagé : une posture problématique

Georges Da Costa

► To cite this version:

Georges Da Costa. José Rodrigues Miguéis, auteur engagé : une posture problématique. Georges Da Costa; Catherine Dumas; Agnès Levécot. Exils et décalages chez l'écrivain portugais José Rodrigues Miguéis, Presses Sorbonne Nouvelle, pp.89-102, 2016, 978-2-87854-694-1. halshs-02151826

HAL Id: halshs-02151826

<https://shs.hal.science/halshs-02151826v1>

Submitted on 19 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

José Rodrigues Miguéis, auteur engagé : une posture problématique

Georges DA COSTA

Vou sempre em sentido contrário, incoincidente.

José Rodrigues MIGUÉIS¹

Dans les dernières années de sa vie, José Rodrigues Miguéis a été très touché par la thèse et les nombreux articles de John Kerr portant sur son œuvre², travaux qui l'ont quelque peu réconcilié avec les critiques littéraires, du fait de l'énorme et minutieux travail effectué mais également de la méthodologie adoptée. Dans une lettre adressée au critique américain en 1977, il écrit :

Heureusement, vous [...] montrez une saine aversion à me classifier. Vous essayez au contraire de découvrir les mécanismes à l'œuvre dans mes écrits et d'établir les corrélations biographiques entre les dates, les lieux, les contenus thématiques (ce que j'appelle « expérentialisme ») et ma vision du monde.³

De même, bien des années plus tôt, en 1958, il s'adressait à Adolfo Casais Monteiro en ces termes :

Creio, como V., que a biografia não explica a Obra, ou a Criação: mas a uma vida diferente (a outro homem) não corresponderia uma Obra diferente? Ai

1. José Rodrigues Miguéis, 1982, « O Conto Alegre de Natal que Não Escrevi », in *Pass(ç)os Confusos*, 2^a ed., Lisboa, Editorial Estampa, p. 320.

2. *Vd.* John Austin Kerr Jr., 1970, *Aspects of Time, Place and Thematic Content in the Prose Fiction of José Rodrigues Miguéis as Indications of the Artist's Veltansicht*, Thèse de doctorat, University of Wisconsin et John Austin Kerr Jr., 1977, *Miguéis, to the Seventh decade*, University, Mississippi, Romance Monographs.

3. José Rodrigues Miguéis, [Lettre à John Austin Kerr Jr. – 26/09/1977], in *José Rodrigues Miguéis' Archives [Brown University]*. Texte en anglais, traduit par nos soins. Sauf indication contraire, les lettres citées, inédites comme celle-ci, font partie des *José Rodrigues Miguéis' Archives* conservées à la John Hay Library de la *Brown University*.

é que está o caroço. Mas os nossos «biógrafos-críticos», com ou sem Freud, nunca conseguem estabelecer o link efeito-causa..., a correlação, quero eu dizer.⁴

C'est dans ce cadre biobibliographique plébiscité par Rodrigues Miguéis que nous nous situerons pour le présent article, cadre au sein duquel nous nous proposons d'analyser les relations entre les différents niveaux de sa *posture d'auteur* et, plus précisément, d'interroger leur (in)coïncidence, leurs décalages, voire leurs discordances. Un rapide panorama bio-bibliographique nous permettra de mettre en évidence la particularité du mode de publication de l'écrivain ainsi que l'évolution de sa posture. Nous nous intéresserons alors plus particulièrement à sa posture d'auteur engagé, posture qui se révélera être à la fois une évidence nécessaire mais aussi un problème à résoudre.

Préliminaires notionnels

Avant toute chose, il nous faut clarifier et préciser les notions de *posture* et d'*engagement*, sachant que celles-ci sont régulièrement utilisées en des acceptions quelque peu vagues et parfois très différentes.

Dans le langage courant, le terme « posture » est synonyme d'« attitude » soit au sens de « position du corps », soit au sens d'« attitude morale ». Mais la notion est aussi depuis quelques années utilisée (et discutée) dans les domaines des lettres et des sciences humaines⁵. Conceptualisée à l'origine par Alain Viala⁶, son développement est principalement dû aux travaux de Jérôme Meizoz⁷ en poétique sociologique où ce dernier définit dans un premier temps la « posture d'auteur » comme la « manière singulière d'occuper une « position » dans le champ littéraire ». Il s'agit de considérer la figure de l'auteur tant dans ses prises de position discursives que non discursives, la posture étant définie par deux dimensions inséparables : une première,

4. José Rodrigues Miguéis, [Lettre à Adolfo Casais Monteiro – 19/01/1958].

5. Voir par exemple les numéros thématiques des revues en ligne *COntEXTES* (« La posture. Genèse, usages et limites d'un concept », n° 8, 2011, <http://contextes.revues.org/4692>) et *Interférences littéraires* (« Postures journalistiques et littéraires », n° 6, 2011, <http://www.interferenceslitteraires.be/nr6>).

6. *Vd.* Alain Viala, 1993, « Eléments de sociopoétique », *Approches de la réception, sémiostylistique et sociopoétique de Le Clézio*, sous la dir. de Georges Molinié et Alain Viala, Paris, PUF.

7. *Vd.* Jérôme Meizoz, 2007, *Postures littéraires. Mises en scène modernes de l'auteur*, Genève, Slatkine Érudition et Jérôme Meizoz, 2011, *La Fabrique des singularités. Postures II*, Genève, Slatkine Érudition.

textuelle⁸, et une seconde, contextuelle⁹. J. Meizoz intègre par ailleurs la tripartition conçue par Dominique Maingueneau¹⁰ et construit la posture d'auteur sur trois niveaux distincts, à la nature et aux enjeux différents : celui de *l'écrivain* (la fonction auteur), de *l'inscripteur* (l'énonciateur textuel) et de la *personne* (le sujet biographique). La posture s'observe par conséquent à la fois « dans les contextes où la personne incarne la fonction-auteur » et dans « la construction de l'image de l'énonciateur dans et par les textes », et son utilisation dans l'analyse littéraire permet ainsi de « dépasser l'approche strictement interne ou externe des œuvres en pensant l'articulation entre l'auteur, les caractéristiques textuelles, le champ littéraire et la société »¹¹.

La notion d'*engagement*, quant à elle, reprenant les propos de Benoît Denis, est devenue « une idée floue et passe-partout, renvoyant indistinctement à la vision du monde d'un auteur, aux idées générales qui traversent son œuvre ou même à la fonction qu'il assigne à la littérature »¹². Nous reprendrons à notre compte les distinctions opérées par B. Denis : entre « littérature engagée », historiquement située au xx^e siècle après la Grande Guerre et théorisée par Jean Paul Sartre dans *Qu'est-ce que la littérature ?* (1948), et « littérature d'engagement », notion transhistorique se référant à toute littérature à portée politique¹³; entre « littérature engagée » et « littérature militante » : « la première vient à la politique parce que c'est sur ce terrain que trouve à s'incarner la vision de l'homme et du monde dont elle est porteuse, tandis que la seconde est toujours déjà politique »¹⁴; entre « intellectuel engagé », « qui se constitue comme tel en quittant le terrain de la littérature », et « écrivain engagé », qui « souhaite faire paraître son engagement dans la littérature elle-même »¹⁵. Dans l'acte d'écriture, l'écrivain engagé interroge la place et

8. La dimension textuelle (« rhétorique ») de la notion de posture s'inscrit dans la lignée des travaux d'analyse du discours portant sur l'« *ethos* discursif ». Voir par exemple Ruth Amossy, 2010, *La Présentation de soi. Ethos et identité verbale*, Paris, PUF.

9. Ces deux dimensions devant nécessairement être étudiées de concert afin d'obtenir l'image la plus fidèle possible de la mise en scène de soi d'un auteur. La notion de posture renvoie à deux autres notions proches qui seraient également pertinentes pour notre analyse, mais que nous n'utiliserons pas ici : celles d'« image d'auteur » et de « scénographie auctoriale ». (cf. Dominique Maingueneau, 2014, « Auteur et image d'auteur en analyse du discours », in *Argumentation et Analyse du Discours*, <http://aad.revues.org/660>, et José-Luis Diaz, 2007, *L'Écrivain imaginaire. Scénographies auctoriales à l'époque romantique*, Paris, Champion.)

10. Vd. Dominique Maingueneau, 2004, *Le Discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*, Paris, Armand Colin.

11. Frédérique Giraud et Émilie Saunier, 2014, « La posture littéraire à l'épreuve de deux cas empiriques », in *COntEXTES*, <http://contextes.revues.org/4892>.

12. Benoît Denis, 2000, *Littérature et engagement, de Pascal à Sartre*, Paris, Seuil, coll. « Points Essais », p. 9.

13. *Ibid.*, p. 11.

14. *Ibid.*, p. 34-35.

15. *Ibid.*, p. 22.

la fonction de la littérature dans la société, affirme que « la visée proprement esthétique ne peut se suffire à elle-même et se double nécessairement d'un projet éthique qui la sous-tend et la justifie »¹⁶; mais, contrairement à l'écrivain militant, il ne se soumet pas à une esthétique préétablie, comme dans le cas du réalisme socialiste.

Évolutions

Même si cela demanderait à être un peu nuancé, nous distinguerons trois périodes dans la vie de José Rodrigues Miguéis, trois périodes marquées par la tension entre écriture (journalistique et/ou fictionnelle) et militance politique. Jusqu'à la fin des années 20, années dramatiques pour le Portugal avec la fin de la 1^{re} République et l'implantation de la dictature, mais aussi pour Rodrigues Miguéis, qui perd son frère (1918) et son père (1926), on peut parler de phase de jeunesse de l'écrivain : Gerald Moser, à propos de ses trois premiers récits brefs publiés (« Milagre de Joane » en 1923¹⁷, « Noite Infinita » en 1925¹⁸ et « A Sombra » en 1927¹⁹) parle d'histoires déjà inspirées par la solidarité envers les gens ordinaires, mais où l'écrivain pouvait devenir dangereusement sentimental²⁰; au sujet de « Milagre de Joane », António Sérgio évoque d'ailleurs « un conte ingénu »²¹, et Rodrigues Miguéis lui-même le qualifie de « conte à l'aspect mystique »²².

Puis, cette tendance « nocturne et piétiste » est progressivement concurrencée par « une veine satirique et politique »²³. Pendant de longues années, la militance politique et antifasciste, d'abord au sein du groupe Seara Nova²⁴ puis ensuite en lien avec le Parti communiste, a occupé une place importante dans la vie de Rodrigues Miguéis²⁵, souvent aux dépens de sa vocation

16. B. Denis, *Littérature et engagement, de Pascal à Sartre, op. cit.*, p. 33.

17. José Rodrigues Miguéis, 1923, « Milagre de Joane », in *Seara Nova*, n° 26, août-septembre.

18. José Rodrigues Miguéis, 1925, « Noite Infinita (1) », in *Seara Nova*, n° 53, 15 septembre.

19. José Rodrigues Miguéis, 1927, « A Sombra », in *Seara Nova*, n° 112, 22 décembre.

20. Gerald Moser, 1965, « The Campaign of Seara Nova and Its Impact on Portuguese Literature, 1921-1961 », in *Luso-Brazilian Review*, Vol. II, n° 1, p. 38.

21. José Carlos Gonzalez (éd.), 1987, *António Sérgio: Correspondência para Raúl Proença*, Lisboa, Publicações Dom Quixote / Biblioteca Nacional, p. 169.

22. José Rodrigues Miguéis, 1987, « Nota do Autor (à segunda edição) », in *Páscoa Feliz*, 7^a ed., Lisboa, Editorial Estampa, p. 154.

23. *Ibid.*, p. 155.

24. Miguéis fut l'un des principaux animateurs de la revue *Seara Nova* dans les années 20, aux côtés de António Sérgio et Raul Proença, entre autres.

25. La biographie consacrée à Miguéis (Mário Neves, 1990, *José Rodrigues Miguéis : Vida e Obra*, Lisboa, Editorial Caminho) est un outil précieux mais incomplet. En particulier, en ce qui concerne son parcours idéologique et son action politique. Il est aujourd'hui établi que, en rompant publiquement avec le groupe Seara Nova en 1930, Miguéis fut l'un des premiers

littéraire : *De facto, eu, seareiro um dia irradiado da Seara Nova por esquerdismo, por muitos anos coloquei o homem, os homens, acima da minha literatura*²⁶. La consolidation de la dictature salazariste et son exil aux États-Unis en 1935 ne font qu'accentuer le déséquilibre en faveur de l'*homo politicus* (*Em 1935 vim para os EUA, e foi então que as hesitações se desvaneceram. Não podendo actuar como escritor em meio estranho e hostil, lancei-me na acção*²⁷), l'écrivain s'effaçant alors parfois presque complètement : *A literatura é a melhor e a mais perdurável das armas; mas para que ela floresça, parecia-me necessária certa medida de liberdade para todos... Foi a essa liberdade que eu sacrifiquei o meu papel de escritor*²⁸. À ces moments où le militant politique prédomine chez l'écrivain et le soumet à des objectifs pédagogiques et/ou idéologiques correspond ainsi une posture militante : *Em tempos acreditei que o dever do escritor era o de consagrar-se aos seus deveres «sociais» antes de produzir. Esta atitude resultava num sectarismo ao serviço da teoria da «literatura como arma». O escritor sentia-se obrigado a assumir um papel na luta de classes*²⁹. Mais cette intense activité politique va être freinée. Cela commence par une dépression : *Em 1937, com 35 anos, sofri o meu [breakdown], que durou 4 a 5 anos: sem parar de trabalhar, que o pão era escasso!, sem férias nem curas. O Luminal era a panaceia de então, e tomei tones dele*³⁰. Durant ces années de traitement, continuant à militer et à travailler, Rodrigues Miguéis reprend petit à petit son activité d'écrivain, écrit et/ou révisé beaucoup de manuscrits, et réapprend à vivre dans la souffrance :

*Para onde, e para quem escrever? A minha acção queimara-me; não podia voltar a Portugal [...]. O meu sofrimento moral, a psico-nevrose, resultava essencialmente de me ver privado da minha obra própria, do meu ambiente, do meu futuro. A guerra veio agravar tudo isto. O tratamento consistiu, essencialmente, em ensinar-me a resignação realista às condições da minha vida.*³¹

Puis, en 1944, après deux ans de travail à l'édition du *Reader's Digest*, période durant laquelle il ne publiera pas beaucoup en périodiques, Rodrigues Miguéis fait un séjour d'un mois à l'hôpital Beth Israel pour une péritonite

introduceurs du marxisme sur la scène intellectuelle portugaise (voir par exemple : António Pedro Pita, 2002, *Conflito e Unidade no Neo-Realismo Português: Arqueologia de uma Problemática*, Porto, Campo das Letras, et João Madeira, 1996, *Os Engenheiros de Almas: O Partido Comunista e os Intelectuais (dos anos trinta a inícios de sessenta)*, Lisboa, Estampa).

26. José Rodrigues Miguéis, [Lettre – destinataire inconnu – juin 1959].

27. José Rodrigues Miguéis, [Lettre à Mário Dionísio – 1947].

28. Anon., « O Dr. Rodrigues Miguéis Concede-nos uma Entrevista », *op. cit.*

29. Carolina Matos, « Entrevista com José Rodrigues Miguéis », in Onésimo Teotónio Almeida (éd.), *José Rodrigues Miguéis: Lisboa em Manhattan, op. cit.*, p. 257.

30. José Rodrigues Miguéis, [Lettre à Jacinto Baptista – 29/03/1978].

31. José Rodrigues Miguéis, [Lettre à Mário Dionísio – 1947].

aigüe. Le temps de récupérer, il se lance de nouveau intensément dans le militantisme. Cela ne dure qu'un peu plus d'un an. En novembre 1945, on lui diagnostique une infection cérébrale potentiellement mortelle. Cette fois-ci, son séjour à l'hôpital sera plus long, et les séquelles seront plus importantes.

Après cette expérience douloureuse et la convalescence effectuée au Portugal, Rodrigues Miguéis décide de se consacrer pleinement à l'écriture. Ceci ne veut pas dire qu'il n'est plus sensible aux injustices et à la misère du monde, mais que le primat est donné à l'écrivain et non à l'activiste militant, à l'œuvre et non à l'action politique. L'intellectuel militant se mue définitivement en intellectuel engagé, l'écrivain engagé devenant alors plus libre de ses mouvements littéraires. Dans un manuscrit daté de 1945, Rodrigues Miguéis écrit ainsi :

O problema que se põe ao escritor de ficção não é este: «Que coisas, que problemas – que tese irei demonstrar?» Mas estoutro: «Como darei forma, expressão, ao que sinto e penso?» [...] As ideias e sentimentos são um património comum. A sua «expressão» é já outra coisa – um temperamento. Só dois tipos de homens se podem exprimir utilmente por escrito: o escritor dialéctico, pedagógico, o pensador, dotado de qualidades temperamentais que fazem dele (que lhe dão a paciência de ser) um laborioso organizador de pensamentos, ideias ou imagens organizadas e coordenadas no papel. O outro, é o escritor de ficção: e a este não cumpre expor as ideias como tais, as teses, os problemas, as ideologias – [...] mas antes «recriar» a vida, fazer vida-síntese por escrito, de tal modo que os problemas surjam, vivam autónomos, nos actos e pensamentos dos personagens, e possivelmente as suas soluções. Este é o «artista». [...] a ficção é boa ou má, como uma igreja, um teatro, uma escultura, um quadro, um fresco, não pelo que a inspira, mas pela maneira como se realizou.³²

Dans un autre essai de 1946, de dix-neuf pages, retrouvé dans ses archives et inédit à ce jour, « Literatura de Intenções – ou “Café sem Caféina?” », on peut encore lire :

A questão já não é de saber se a literatura é, pode, ou deve ser uma arma, mas antes de inquirir se a manejamos para servir os homens, integrá-los e libertá-los, ou se para confundí-los e obscurecê-los; em procurar saber que espécie de arma, e a que fins dirigida, e a serviço de que causa.³³

[...] divertindo-o [o leitor], fazendo-o rir e chorar (como fazia Shakespeare, esse mestre da carpintaria teatral), retratando-lhe e recriando o mundo de

32. José Rodrigues Miguéis, manuscrit daté du 12 septembre 1945, cité par Onésimo Teotónio Almeida, 2001, « Escrevente de Primeira Classe », in *Expresso*, 8 décembre.

33. José Rodrigues Miguéis, « Literatura de Intenções – ou “Café sem Caféina?” », in *José Rodrigues Miguéis' Archives [Brown's University]*, p. 7.

*que é parte, mas sem lhe dar a perceber imediatamente que está aprendendo. A literatura que não for boa como arte, não serve bem os propósitos imediatos, ou estéticos, nem os mediatos, éticos, sociais ou outros.*³⁴

En clair : pour une meilleure efficacité militante, l'écrivain doit avant tout être un (bon) écrivain : *A questão não é que a literatura de ficção não deva ser panfleto: mas sim que a má ficção faz maus panfletos*³⁵. Cette priorité donnée à l'œuvre restera sujette à un certain « pragmatisme »³⁶ pendant de nombreuses années, comme le montre cette auto-présentation de Rodrigues Miguéis datant de 1959 :

*As minhas normas são: veracidade, sinceridade e trabalho duro. Características: ironia enterneçada, realismo polémico coado pela emoção e a análise. Racionalista, creio nas virtudes da análise psicológica como projector que sonda as zonas obscuras do espírito humano, elevando-as à luz da consciência. Creio, portanto, na função consciencializadora da Arte, mas sem fazer desta um corpo de doutrina, de leis ou dogmas. A Arte deve atingir a razão, mas através dos afectos, da emotividade, deixando ao ensaio, ao panfleto, a função de mobilizar os afectos através da razão.*³⁷

Cela dit, ce pragmatisme est désormais subordonné à la liberté de l'écrivain. Celle-ci, toujours revendiquée jusque-là, va devenir la principale boussole orientant le cap littéraire de Rodrigues Miguéis :

*Já antes tinha escrito: «O homem em nós mata o escritor.» – Ao que acrescentei: «Diante das lágrimas que escorrem pela face interior do mundo, cai-nos das mãos a pena!» [...] Mas, um dia, como que renasceu das cinzas, acreditando que a função do escritor é a de realizar-se fazendo obras e que a essência da sua vocação é exprimir-se – exprimindo o drama dos outros.*³⁸

On peut donc observer, après 1946, un changement dans l'état d'esprit et dans la posture de Rodrigues Miguéis : *O trabalho independente e a écriture salvaram-me, com a ajuda da peritonite (1943) e da infecção cerebral [...] Tornei-me escritor! Pouco a pouco desisti de salvar o mundo et son père. Ele se salvará por si, ou se perderá*³⁹. À cette phase de la vie de l'écrivain, à

34. *Ibid.*, p. 18.

35. José Rodrigues Miguéis, Onésimo Teotónio Almeida (éd.), 1996, *Aforismos & Desaforismos de Aparício*, Lisboa, Editorial Estampa, p. 65. Texte daté du 15 mars 1976.

36. *Também eu me deixei arrastar por um pragmatismo que hoje condeno, embora ainda guarde à evidência uma inspiração social e humanitária.* (Carolina Matos, 2001, « Entrevista com José Rodrigues Miguéis », in *José Rodrigues Miguéis: Lisboa em Manhattan, op. cit.*, p. 257).

37. José Rodrigues Miguéis, [Lettre à Bernardo Crippa – 20/01/1959].

38. Carolina Matos, « Entrevista com José Rodrigues Miguéis », in *José Rodrigues Miguéis: Lisboa em Manhattan, op. cit.*, p. 254.

39. José Rodrigues Miguéis, [Lettre à Jacinto Baptista – 29/03/1978].

ces moments littéraires où ce ne sont plus les certitudes du militant mais les doutes et les questionnements de l'homme qui sont privilégiés, correspond une posture débarrassée de toute velléité militante.

En 1949, en partance pour le Brésil, où il ne séjournera que quelques mois, Rodrigues Miguéis affirme : *Tenho esperanças de intensificar no Brasil a minha actividade literária. [...] Nunca deixei de escrever! No meio de trabalhos, campanhas e dificuldades, escrevi sempre. [...] Tenho projectos e materiais acumulados que dariam, para encher uma vida*⁴⁰. Or, ces écrits accumulés datent pour la grande majorité de ses années d'activisme politique : *[...] é nos meus livros inéditos que se encontra o grosso dos meus escritos «políticos»*⁴¹. Il y a donc un grand problème à résoudre pour l'écrivain : *Vivo numa encruzilhada, repudiando o «realismo» dos livros inacabados – dois ou três romances velhos, convencionais, mas sinceros!*⁴². Le « réalisme » rejeté est en effet caractéristique d'une posture correspondant à une période de sa vie désormais révolue. Il s'agit maintenant pour l'auteur de *Léah*, et ce jusqu'à la fin de sa vie, de concilier textuellement la tension entre le militant et l'écrivain : *A minha difícil posição é a do homem que, recusando-se a renegar (a ideologia, as doutrinas, a actuação pedagógica, etc.) diante do trágico desmentido dos factos, procura sobreviver ou sobrenadar como escritor*⁴³. Une tension telle qu'il a parfois envisagé d'arrêter d'écrire, comme avoué dans une lettre de 1968 à José Saramago : *Ceguei à beira de uma decisão – a de não continuar a escrever ou a publicar [...]. Além disso, quero mudar de tom, ou de temas, e estou prisioneiro das coisas feitas*⁴⁴.

Écrivain engagé

Bien que la grande majorité de l'œuvre fictionnelle de Rodrigues Miguéis ait été publiée en volume lors du dernier quart de sa vie (après 1958, soit à plus de 57 ans), elle est le résultat final de textes écrits et/ou réécrits pour certains depuis la fin des années 20. On peut par conséquent souvent y observer les traces textuelles d'une posture d'auteur engagé, les préoccupations du *seareiro* puis du militant communiste et antifasciste l'imprégnant en plus ou moins grande proportion : que ce soit dans les thématiques abordées par un texte riche en « effets-valeurs »⁴⁵, ou dans la narration qui obéit régulièrement à une stratégie littéraire globale utilisant divers procédés à visée

40. Anon., « O Dr. Rodrigues Miguéis Concede-nos uma Entrevista », *op. cit.*

41. José Rodrigues Miguéis, [Lettre à John Austin Kerr Jr. – 21/08/1969].

42. José Rodrigues Miguéis, [Lettre à Adolfo Casais Monteiro – 16/12/1969].

43. José Rodrigues Miguéis, [Lettre à Rogério Fernandes – 29/03/1973].

44. José Rodrigues Miguéis, [Lettre à José Saramago – 13/04/1968].

45. *Vd.* Vincent Jouve, 2001, *Poétique des valeurs*, Paris, PUF.

pédagogique et critique (récits réalistes et/ou exemplaires, ironie satirique, publications en feuilleton, etc.).

Dès son premier livre, la longue nouvelle *Páscoa Feliz* (1932), œuvre originale et fondatrice, largement louée par la critique de l'époque, écrite alors que Rodrigues Miguéis hésitait encore entre s'adonner à la littérature ou bien au journalisme et au militantisme politique⁴⁶, la dimension de critique sociale est bien présente⁴⁷, à tel point que John Kerr considère qu'avec cette nouvelle Rodrigues Miguéis devance les néo-réalistes de plusieurs années⁴⁸. On peut en effet considérer l'écrivain comme l'un des précurseurs du néo-réalisme⁴⁹, voire comme l'auteur du premier récit néo-réaliste⁵⁰ avec le récit bref « O Acidente », publié en 1935⁵¹, peu de temps avant son exil américain. De nouveau édité en 1937 à New York sous le nom de *Casa de Ricos* [*Maison de riches*]⁵², les termes employés dans une brève information parue à cette occasion dans la presse luso-américaine sont symptomatiques de la fonction assignée à ce récit :

Casa de Ricos est un drame extrait de la vie réelle d'un ouvrier et de sa vieille mère qui, comme des millions d'autres prolétaires, ont été immolés sur l'autel de la superbe et de l'indifférence de ceux dont l'existence a pour fondations le sang et l'infortune. [...] Portugais! Aidez à l'écrasement du monstre qui fauche sans pitié la vie des Espagnols dont le seul crime est celui de vouloir préserver les institutions de leur choix! Aidez à la construction d'un barrage au développement du fascisme!⁵³

46. *A ideia original da Páscoa, se tal houve, deve ter-me surgido entre 1924 e 1926, como reacção contra a tendência polémica e ultra-realista que então por vezes me dominava superficialmente* (José Rodrigues Miguéis, 1987, « Nota do Autor (à segunda edição) », in *Páscoa Feliz*, op. cit., p. 145.)

47. Pour une étude plus détaillée voir Georges Da Costa, 2013, « L'écrivain-journaliste portugais José Rodrigues Miguéis face à l'installation de la dictature de Salazar », in *Aden – Paul Nizan et les années 30*, n° 12, et John Austin Kerr Jr., 1976, « *Páscoa Feliz* : Some Critical and Thematic Considerations », in *Revista Lingua e Literatura*, n° 5.

48. John Austin Kerr Jr., 1978, « Notes on *Páscoa Feliz* and some of its implications for the future », in *Proceedings of the Pacific Northwest Council on Foreign Languages*, Vol. XXIX, Pt. 1, p. 108.

49. Voir par exemple António José Saraiva, Óscar Lopes, 2000, « José Rodrigues Miguéis », in *História da Literatura Portuguesa*, 17^a ed., Porto, Porto Editora, p. 1026.

50. Dans un récent ouvrage, Vítor Viçoso étudie ce récit bref dans le cadre néo-réaliste (Vítor Viçoso, 2011, *A Narrativa no Movimento Neo-Realista: As vozes sociais e os Universos da Ficção*, Lisboa, Edições Colibri, p. 200).

51. José Rodrigues Miguéis, 1935, « O Acidente », in *O Diabo*, 20 janvier.

52. José Rodrigues Miguéis, 1937, *Casa de Ricos*, New York, Série Portuguesa. Il sera finalement intégré au recueil de contes et nouvelles *Onde a Noite se Acaba* en 1946 sous le nom de « O Acidente ».

53. Texte tiré de John Austin Kerr Jr., « Considerações sobre Alguns Textos Políticos de Miguéis », in Onésimo Teotónio Almeida (éd.), *José Rodrigues Miguéis: Lisboa em Manhattan*, op. cit., p. 103. Les bénéfices de la vente étaient destinés à la cause républicaine espagnole.

En 1948, nous l'avons évoqué, Rodrigues Miguéis a déjà initié le processus qui l'éloignera du militantisme politique et de l'idéologie défendue par le parti communiste, et, par conséquent, de la conception de la littérature comme arme. Voici ce qu'il écrit cette année-là dans une lettre à propos du roman sur lequel il travaille, *O Pão Não Cai do Céu*, roman qu'il place lui-même dans le cadre du mouvement néo-réaliste :

A respeito do neo-realismo (digo isto a sorrir, e como sempre que sorrio com uma seriedade quase perigosa) tenho trabalhado ultimamente num romance, ex-peça de teatro para os operários de New Bedford, que ainda há de dar água pela barba a alguns. É de 1937-38 [...]. O problema da terra, da fome, da rebelião social e política do Baixo Alentejo! Tudo sério, seco, sem ironia, sem risos, sem fornicção [...] – enfim, a OBRA PERFEITA & DEFINITIVA que me exigem de faca ao peito, tal como por ela choram as Tágides e os críticos da Neo-Seara Nova.⁵⁴

Initialement conçu « en pleine euphorie de la guerre d'Espagne » et se terminant par le soulèvement des paysans, signe de « son néo-réalisme de l'époque »⁵⁵, le roman sera finalement publié en feuilleton bien des années plus tard dans le *Diário Popular*, en 1975, puis en volume, de manière posthume, en 1981. Là encore, Rodrigues Miguéis apporte quelques précisions dans une « Note de l'auteur » jointe au récit :

O Pão Não Cai do Céu é um romance-folhetim, semi-histórico, melodramático em partes, naturalista (ou realista, se assim preferem), estrutural e estilisticamente convencional (como se não fosse tudo convenção!), óbvio e compreensível, provido de anedota ou «plot» – enfim, de um género que já não se usa. Não ousa dizê-lo «balzaquiano» [...]. [...] Este meu romance conforma-se a esse esquema, e não o renego, porque ele reflecte um tempo (objectivo) e um estado de espírito ou modo (subjectivo, o meu) que foram reais, tiveram a sua grandeza, e mereciam, quanto a mim, registo: um tempo de altas e sinceras convicções e fidelidades ideológicas, e de grandes hecatombes sacrificiais. Não me culpem da inocência ou candura que era a minha. [...] Talvez eu lhes haja carregado os traços, no meu excessivo ardor de prosélito e noviço – em todo o caso, de militante. Não apenas da novelística, mas da fé e acção no mundo real.⁵⁶

La parution tardive de ce roman apparaît ainsi comme une revendication par l'écrivain de son engagement politique et littéraire, mais aussi comme une réponse à ceux qui lui ont reproché, plus tard, de ne plus servir la Cause : *Pois*

54. José Rodrigues Miguéis, [Lettre à Câmara Reys – 10/05/1948].

55. José Rodrigues Miguéis, [Lettre à Jacinto Baptista – 19/12/1974].

56. José Rodrigues Miguéis, 1989, « Nota do Autor », in *O Pão Não Cai do Céu*, 6^a ed., Lisboa, Editorial Estampa, p. 272-73.

*bem : para me vingar estou a refazer um romance tremendo, realista, revolucionário, que escrevi entre 1937 e 1945 e que há-de ficar como «mostra» das minhas convicções e acções dos anos de crença e fervor – é O Pão Não Cai do Céu, Alentejo, coisas do arco-da-velha...⁵⁷. Les critiques sont plutôt unanimes à ce sujet : *O Pão Não Cai do Céu* est l'œuvre migueisienne la plus proche de ce que l'on pourrait qualifier de canon néo-réaliste⁵⁸. Ce qui correspond parfaitement à une posture d'auteur engagé où l'œuvre fictionnelle affiche clairement ses valeurs et ses intentions d'engagement social et politique.*

Postures en tension

Cependant, cette posture clairement affichée et/ou assumée, où la personne civile, l'écrivain et l'inscripteur, reprenant la tripartition déjà évoquée, se signalent par leur coïncidence et leur concordance dans leur engagement politique, n'a pas toujours été la règle. Ainsi, au sujet de *Uma Aventura Inquietante*, son premier roman publié en volume (1958) mais paru initialement en feuilleton dans le journal *O Diabo* entre 1934 et 1936, Rodrigues Miguéis écrit dans la postface : *Ganhou traços de sátira e filosofia. [...] Quería, a par disso, e fugindo às tintas sombrias da Páscoa, fazer a sátira do burguês solitário, comodista e misógino (que dormita no fundo de tantos homens) [...]*⁵⁹. Mais lors de sa publication en feuilleton, en pleine phase militante, l'écrivain est pourtant obligé d'avoir recours à un subterfuge :

Como podia eu oxidar uma tão bela reputação de homem grave e responsável, com planos de reforma e salvação nos bolsos, voluntário da auto-imolação indispensável à tranquilidade geral das consciências – rebaixando-me a escrever uma novela de imaginação sem qualquer «mensagem» visível, sem programa nem panfleto, e ainda por cima com um Fim Feliz... [...] Incapaz de resolver esta contradição gritante entre a minha vocação de narrador de

57. José Rodrigues Miguéis. [Lettre à David Ferreira – 28 avril 1973]. Cité par Teresa Martins Marques, 1995, « Do Mundo Real ao Mundo Possível: Os Caminhos da Liberdade n' *O Pão Não Cai do Céu*, de José Rodrigues Miguéis », in *O Pão Não Cai do Céu*, Lisboa, Círculo de Leitores.

58. Voir par exemple : Maria Saraiva de Jesus, 2002, « O Neo-realismo e a Visão da Pobreza na Obra de José Rodrigues Miguéis », in *Mathesis*, n° 11, p. 223 ; Teresa Martins Marques, « Do Mundo Real ao Mundo Possível: Os Caminhos da Liberdade n' *O Pão Não Cai do Céu*, de José Rodrigues Miguéis », *op. cit.*, p. IV ; Maria de Fátima Marinho, 2002, « José Rodrigues Miguéis », in Maria de Fátima Marinho, Óscar Lopes (eds.), *História da Literatura Portuguesa*, Vol. 7, Lisboa, Alfa, p. 132 ; Ana Maria Alves, 2001, « Miguéis Seareiro », in Onésimo Teotónio Almeida (ed.), *José Rodrigues Miguéis: Lisboa em Manhattan*, *op. cit.*, p. 211.

59. José Rodrigues Miguéis, 1989, « Começo e Fim de uma Aventura », in *Uma Aventura Inquietante*, 6^a ed., Lisboa, Editorial Estampa, p. 273-74.

histórias e os imperativos da minha consciência e de uma opinião exigente, resolvi adoptar o pseudónimo «Ch. Vander Bosch», hipotético escritor belga de quem eu seria, apenas, o exímio intérprete.⁶⁰

Malgré le ton satirique de l'œuvre (*Depois de tudo, talvez haja aqui mais ideologia do que seria de esperar num passatempo*⁶¹), l'écrivain n'assume pas nommément ce récit qui joue avec les codes du roman policier, un jeu pas assez subordonné aux impératifs militants et trop livré aux exigences de l'imagination et du plaisir. Le paratexte final ajouté en 1958, en plus d'être une attaque en règle contre les partisans de la littérature au service d'un « message visible », à savoir les adeptes du néo-réalisme, ce qui en fait une autocritique ironique, met également très bien en lumière la lutte interne que se livraient alors le militant et l'écrivain : pour ne pas malmener sa position d'intellectuel militant, l'écrivain Rodrigues Miguéis se retranche derrière un pseudonyme. Une lettre de 1976 se révèle particulièrement intéressante à ce sujet. À propos de la nouvelle « Saudades para a Dona Genciana », conçue en 1940, réécrite en 1953 et publiée en 1956⁶², Rodrigues Miguéis explicite les difficultés qu'il a rencontrées pour publier son récit, difficultés liées à la pression/censure exercée par le régime salazariste mais aussi à celle exercée par ses « camarades » du champ littéraire :

A data tardia da publicação (1956) deve-se a que nem o ambiente de Salazar era propício – a censura cortou-me ou proibiu-me várias histórias descorajando-me – nem a camaradagem literária me era favorável: o mundo literário vivia (como hoje!) obcecado pela «politique d'abord»: tudo devia servir a causa da «revolução» [...].⁶³

Rodrigues Miguéis a eu encore plus de difficultés à finaliser et à publier le roman *Nikalai! Nikalai!*⁶⁴. Lors de sa sortie en 1971, dans une lettre à

60. *Ibid.*, p. 275.

61. *Ibid.*, p. 277.

62. José Rodrigues Miguéis, 1956, *Saudades para a Dona Genciana*, Lisboa, Iniciativas Editoriais. Récit intégré ensuite à *Léah e Outras Histórias* (1958). Pour une étude plus détaillée de cette nouvelle, voir Teresa Martins Marques, 2006, « Leitura de Saudades para a Dona Genciana de José Rodrigues Miguéis », in *Conto português, Séculos XIX-XXI, Antologia crítica*, Porto, Caixotim, p. 213-27, et Georges Da Costa, 2011, « Ironie et nostalgie chez José Rodrigues Miguéis : le cas de “Saudades para a Dona Genciana” », in *Sigila*, n° 27, printemps-été, p. 129-141.

63. José Rodrigues Miguéis, [Lettre à John Austin Kerr Jr. – 03/06/1976].

64. *Bem se vê quanto hesitei em o completar, como a outros livros meus, enfermos de desesperança.* (José Rodrigues Miguéis, 1985, « Nota do Autor », in *Nikalai! Nikalai!*, 3^a ed., Lisboa, Editorial Estampa, p. 202). Pour une étude plus détaillée de ce roman, voir Maria Lúcia Lepecki, 1979, « Rodrigues Miguéis: O Código e a Chave (a propósito de *Nikalai! Nikalai!*) », in *Meridianos do Texto*, Lisboa, Assirio e Alvim, p. 71-96, et Georges Da Costa, 2006, « Excès et ironie dans *Nikalai! Nikalai!* de José Rodrigues Miguéis », in *Cahiers du CREPAL*, n° 13, p. 661-674.

Jorge de Sena où il avoue que le roman a été conçu et en grande partie écrit à l'époque de sa franche adhésion au communisme, Rodrigues Miguéis se demande comment concilier cela avec son *estado de espirito recente*⁶⁵ :

Essa ambiguidade penetrou o livro com uma humidade inestancável, e daí a minha longa hesitação. Por exemplo, a história dos boatos a respeito da URSS, que são um dos trechos bem-humorados do livro, revela alguma coisa... A fantasia da incursão era já de dois gumes: Receias comprometer os emigrados, ou lesar a URSS? etc. [...] Há aqui problemas que eu, bicho racional, não sei resolver racionalmente. Deixo que o livro fale. Os nossos doutrinários vão meditar, já vão meditando (daí o silêncio): que quis o M. dizer? Onde quer ele chegar? Mas a parte alguma! – a não ser talvez ao coração ou o interesse do leitor.⁶⁶

La même année, dans une lettre à John Kerr, l'écrivain qualifie *Nikalai! Nikalai!* de « livre détestable » et de « roman-cadavre »⁶⁷ : il s'agit en effet de déterrer un roman écrit dans le cadre d'une posture d'auteur engagé et réécrit dans le cadre d'une posture hostile à cette manière de faire, ce qui se traduit entre autres par une ambiguïté énonciative propre à l'ironie moderne⁶⁸ : *Novela de novela? Não foi bem isso que intencionei, se alguma coisa quis. [...] Daí, essa ambiguidade. Tudo o que consegui (mal) foi realizar esse «parêntese», ou ciclo de que o leitor deduz que nada se passou*⁶⁹.

De même, le dernier roman publié en volume de son vivant, *O Milagre segundo Salomé* (1975), initié au début des années 30, fut en partie écrit durant sa phase militante, ce qui se traduit également par une importante composante satirique et/ou caricaturale que l'écrivain, dans une « Note de l'auteur », avoue avoir vainement tenté de réduire : *Custar-me-ia anos de esforços a atenuar-lhe o excesso de sarcasmo e polemismo que de início o permeou: nunca o consegui inteiramente, como o mostram os Entremezes*⁷⁰. Cette situation de tension entre deux postures antagoniques (l'ancienne, celle de l'écrivain engagé, affichée plus ou moins fortement dans et par le texte, et la nouvelle, affichée dans le paratexte), qui explique en partie la nécessité qu'a eu Rodrigues Miguéis d'ajouter des préfaces et autres notes d'auteur à

65. José Rodrigues Miguéis, [Lettre à Jorge de Sena – 24/05/1971].

66. *Ibid.*

67. José Rodrigues Miguéis, [Lettre à John A. Kerr Jr. – 16/01/1971].

68. Pour une étude détaillée de l'ironie dans l'œuvre fictionnelle de José Rodrigues Miguéis, voir Georges Da Costa, 2016, *Éthique et esthétique de l'ironie chez José Rodrigues Miguéis*, Paris, Éditions Pétra.

69. José Rodrigues Miguéis. [Lettre à Jorge de Sena – 24/05/1971].

70. José Rodrigues Miguéis, 1984, « Nota do Autor », in *O Milagre segundo Salomé*, 3^a ed., Vol. II, Lisboa, Editorial Estampa, p. 349.

ces livres⁷¹, on la retrouve explicitée à l'intérieur même du texte, par la voix de Gabriel dans *O Milagre segundo Salomé: Já não posso escrever assim, estou saturado ou perdi as ilusões, a verve, eu sei lá. Este riso amargo e forçado, de boca à banda...*⁷². Dans ce roman largement inspiré de l'expérience réelle de l'écrivain, le conflit de postures est ainsi littéralement mis en scène à travers le personnage de Gabriel, « alter-ego fictionnel »⁷³ de Rodrigues Miguéis, qui apparaît d'abord comme le narrateur de chroniques satiriques féroces indépendantes du récit principal et se révèle finalement être le narrateur/auteur du roman lui-même. Une mise à nu et en question de la narration et une ambiguïté énonciative qui posent la question de la dimension profondément autobiographique de la fiction migueisienne⁷⁴, à la croisée du témoignage et de la fiction, lieu de cohabitation originale de deux postures auctoriales contradictoires. Cette œuvre fictionnelle qui s'étale sur presque cinquante ans⁷⁵ peut ainsi être considérée comme une parfaite illustration du « double jeu d'une œuvre et d'une vie » évoqué par Camus⁷⁶ : une œuvre où Miguéis s'engage tout entier, avec ses contradictions, et où il assume et revendique l'entière responsabilité de ce qu'il a écrit/vécu.

71. Des quinze volumes publiés de son vivant, trois seulement l'ont été sans une note de l'auteur intégrée ou prévue initialement : *As Harmonias do Canelão. Reflexões de um Burguês II, O Passageiro do Expresso, Léah e Outras Histórias*.

72. José Rodrigues Miguéis, *O Milagre segundo Salomé*, *op. cit.*, p. 300.

73. Expression utilisée entre autres par Teresa Martins Marques, 2001, « A Matéria da Escrita », in *Jornal de Letras*, 26 décembre, et Maria Angelina Duarte, 1986, « Prefácio », in *Idealista no Mundo Real*, 1^a ed., Lisboa, Editorial Estampa, p. 18.

74. « Tout ce qui compte dans son œuvre est intensément et obsessionnellement autobiographique. » (Eduardo Lourenço, « *As Marcas do Exílio no Discurso de Rodrigues Miguéis* », in *José Rodrigues Miguéis: Lisboa em Manhattan*, *op. cit.*, p. 47).

75. De 1932, pour la longue nouvelle *Páscoa Feliz*, à 1981, pour *O Pão Não Cai do Céu*, son dernier roman révisé juste avant de mourir.

76. Albert Camus, 1965, *Essais*, Paris, Gallimard, coll. « La Pléiade », p. 313.